

L'autonomie stratégique européenne entre mode discursive et besoin géopolitique

Luciana RĂDUȚ-GAGHI¹ , Adel TAYEBI² 

Abstract. European Strategic Autonomy: Between Discursive Trend and Geopolitical Necessity. This article examines how the concept of European strategic autonomy circulates and is appropriated across institutional and media discourses in the French-speaking public sphere. Drawing on discourse analysis and the framework of *discursive appropriation*, the authors investigate whether strategic autonomy is summoned by current events or represents a distinct discursive moment in European political communication. The study proceeds in two stages: first, a genealogical analysis of strategic autonomy's presence in official European Union documents since its emergence in the 1994 French White Paper on Defense, and second, a computational discourse analysis applied to a corpus of French-language newsmedia articles. The research reveals that while EU institutions employ the concept in limited and relatively sparse ways, strategic autonomy has become increasingly salient in media discourse and public debate, particularly following renewed geopolitical tensions. The article argues that strategic autonomy functions as a *metaphorical concept* that operates simultaneously at political and metapolitical levels, serving to reconfigure European identities, institutional relationships, and the boundaries of public debate. By comparing institutional and media appropriations, the study demonstrates how different discursive instances cooperate in stabilizing or destabilizing the meaning of strategic autonomy within the broader European public space.

Keywords: Strategic autonomy, European institutions, media discourse, discursive appropriation

¹ Professeur des universités, CY Cergy Paris Université, laboratoire LT2D, luciana.radut-gaghi@cyu.fr

² Docteur EUTOPIA, CY Cergy Paris Université (Laboratoire LT2D) et University Nova Lisboa, adel.tayebi@cyu.fr



Il existe des concepts à la fois inclusifs et exclusifs, programmatiques et législatifs, opérationnels et stratégiques. L'« autonomie stratégique » en est un. Il traite de l'identité et de l'altérité en égale mesure. Associé à l'Europe depuis le Livre blanc sur la défense de 1994, il est surtout connu depuis la Stratégie globale de l'Union européenne de 2016. Depuis la seconde accession au pouvoir de Donald Trump, l'autonomie stratégique européenne est plus que jamais à l'ordre du jour des politiques, des institutions et des médias.

Dans une perspective d'analyse du discours, dans cet article, nous analysons la circulation du concept d'autonomie stratégique dans l'espace discursif francophone. La notion d'appropriation discursive (Radut-Gaghi, 2021) nous est utile ici car elle rend compte à la fois de la manière dont l'instance discursive reçoit des idées et des discours et la manière dont elle imprègne son propre discours de valeurs, connaissances, aspirations. Cette approche nous permet de rendre compte du dynamisme et de la conflictualité de la circulation du concept d'autonomie stratégique (Amossy, 2014 ; Chilton, 2004 ; Mouffe, 2005) ainsi que de son caractère « métapolitique » (Zinkowski, 2019).

Nous formulons cet article autour d'une question de recherche principale : Est-ce l'actualité qui sollicite l'autonomie stratégique par moments, ou assiste-t-on à moment discursif de l'autonomie stratégique ? En fin de compte, en quelle mesure les différentes instances discursives coopèrent dans la stabilisation du sens de l'autonomie stratégique ?

Pour ce faire, nous procédons en deux volets. Premièrement, nous réalisons une généalogie de la présence thématique de l'autonomie stratégique dans les actes officiels de l'Union européenne selon des procédés identifiés par Oger et Olliver-Yanniv (2003) et Krieg Planque et Oger (2012). Deuxièmement, nous nous appuyons sur un corpus de presse auquel nous appliquons une analyse computationnelle fondée sur un emploi réflexif de LLM afin de rendre compte des caractéristiques générales de ce corpus, des polarités et des phénomènes d'identification/opposition. Une analyse des arguments complète cette inspection du corpus médiatique. Une partie finale se propose de comparer les résultats des deux volets et de discuter la place de l'autonomie stratégique à l'échelle de l'espace public européen aujourd'hui.

1. Une approche conceptuelle : Les appropriations discursives

Dans un espace de la parole publique libre, les idées, les représentations et les arguments circulent entre différentes instances discursives et se transforment par la même occasion, en fonction des intérêts, des pressions, des objectifs

des participants au débat public. Dans le cadre de nos travaux précédents (Radut-Gaghi *et al*, 2017 ; Radut-Gaghi, 2021), nous identifions ce jeu de la circulation et de l'ajustement des idées publiques comme des procédures d'appropriation discursives. L'appropriation serait donc une opération de contrôle, d'organisation du discours selon l'analyse de l'ordre du discours foucauldienne (1971).

Le concept était déjà présent dans la littérature des humanités. Dans une sémiotique des pratiques interprétatives, l'appropriation intervient après la compréhension et la familiarisation, qui elle-même implique l'appréciation : « l'appropriation est à la base des conditions de diffusion et de pérennisation d'une culture mais elle peut favoriser aussi la résistance de l'altérité à l'homogénéisation conditionnée par l'empire d'une épistémè, avec tous ses plis autoréflexifs » (Basso Fossali, 2018, 13). L'intérêt de cette approche est de rendre compte de son ambivalence, de sa bilatéralité : « La bilatéralité de l'appropriation (s'approprier et se rendre propre à) déplace la prééminence de l'initiative du sujet au profit de la reconnaissance d'un caractère presque événementiel de l'appropriation même. » (ibid, 21)

Cette approche vient conforter notre hypothèse selon laquelle les processus d'appropriation opèrent à trois niveaux distincts et articulés : le niveau individuel, celui de l'auteur en tant que sujet du discours ; le niveau médiatique, correspondant à l'instance ou au dispositif de communication ; et le niveau institutionnel, entendu comme l'ensemble des valeurs, des codes et des pratiques qui le structurent (Radut-Gaghi, 2021).

À l'échelle institutionnelle, l'appropriation se manifeste par un effacement relatif de l'acteur au profit des contraintes propres à l'institution, lesquelles imposent leur manière de définir et de traiter l'objet du discours. Toutefois, des travaux issus des sciences de l'information et de la communication, tout comme des sciences politiques, s'attachent à réhabiliter la part de l'acteur dans la mobilisation des idées au sein des cadres institutionnels.

Au niveau médiatique, l'appropriation renvoie à la façon dont l'instance médiatique se saisit d'une représentation et en organise la diffusion auprès du public. Il ne s'agit donc pas encore de l'énonciation au sens strict, mais bien du dispositif médiatique. Le discours médiatique apparaît ainsi comme un ensemble structuré de possibilités techniques, de choix de hiérarchisation et de modalités de mise en contenu.

Enfin, au niveau individuel, l'appropriation relève d'un processus étroitement lié à la subjectivité de l'acteur : elle dépend à la fois de ses conditions psychosociologiques, de ses valeurs, opinions et croyances, mais aussi de

processus cognitifs tels que la rationalité et les mécanismes de sélection qu'il opère.

Afin d'inscrire les appropriations dans une conception élargie de la politique, un détour par la *Critical Discourse Analysis* s'avère pertinent. Paul Chilton (2004) propose une approche de la politique articulée autour de deux dimensions : d'une part, la lutte pour le pouvoir et, d'autre part, la pratique coopérative de résolution des conflits. Chacune de ces dimensions se déploie à deux niveaux. Le niveau micro renvoie aux conflits d'intérêts, aux luttes pour la domination, mais aussi aux formes de coopération, tandis que le niveau macro concerne les institutions politiques de l'État, envisagées à la fois comme des lieux de domination de certains groupes et comme des espaces de résolution des conflits d'intérêts.

Une perspective encore plus englobante est développée par David Machin et Theo van Leeuwen (2016), qui appréhendent la politique à un niveau très large, diffusée à travers le discours culturel médiatisé. Celui-ci se manifeste aussi bien dans les médias traditionnels et numériques que dans le design, l'architecture, la mode ou, plus largement, dans tout dispositif culturel.

Cette conception élargie de la politique trouve un prolongement théorique dans les travaux de Chantal Mouffe (2005), qui distingue la sphère institutionnelle de la décision politique d'un domaine extra-parlementaire où se jouent les rapports de pouvoir. Elle oppose ainsi « la politique », entendue comme l'ensemble des pratiques et des institutions par lesquelles un ordre est établi et la coexistence humaine organisée, au « politique », qu'elle définit comme la dimension d'antagonisme constitutive des sociétés humaines.

Ce « politique », envisagé dans son acception la plus englobante, est qualifié de « métapolitique » par Jan Zienkowski (2019). Si le débat politique porte initialement sur des enjeux concrets tels que le réchauffement climatique, les migrations ou la santé, il acquiert une dimension métapolitique dès lors que ses effets sont susceptibles de reconfigurer les relations sociales et les identités qui structurent l'espace public. Plus largement, les débats métapolitiques peuvent redéfinir les frontières entre les différentes sphères d'action et d'expertise — celles des citoyens, des organisations de la société civile, des partis politiques et des institutions de l'État.

Dans cette perspective, les appropriations apparaissent comme des pratiques situées au croisement du politique et du métapolitique. En investissant des dispositifs discursifs et culturels qui excèdent les cadres institutionnels

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

de la décision, elles participent à la reconfiguration des rapports de pouvoir, des identités et des frontières du débat public. Loin de se limiter à de simples usages ou détournements, les appropriations constituent ainsi des modes d'intervention politique à part entière, inscrits dans une conception élargie et discursive de la politique. La figure 1 propose une cartographie programmatique des appropriations discursives.

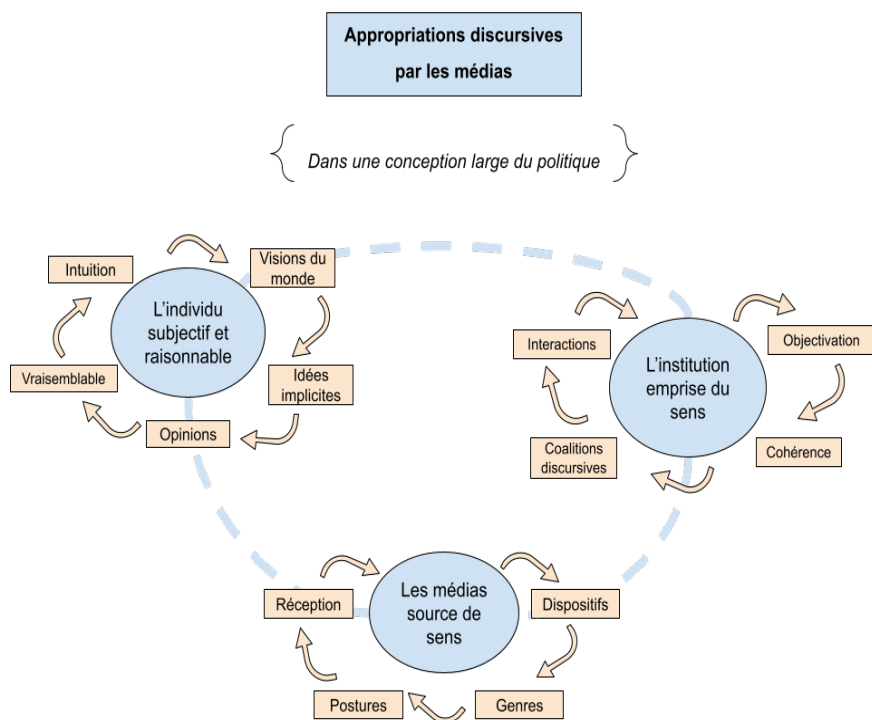


Figure 1. Un modèle des appropriations discursives (Radut-Gaghi, 2021)

Concernant l'appropriation de l'idée d'autonomie stratégique, qui retient notre intérêt dans cet article, nous proposons dans les pages qui suivent de l'appliquer aspects médiatiques et aux aspects institutionnels, atteignables à travers les discours publics. Chaque sous partie débute avec une prospection méthodologique et continue avec des résultats de la recherche.

2. Appropriations par les institutions

Nous choisissons de dérouler ce volet de la recherche au niveau des institutions européennes et donc des discours qu'elles produisent. Bien que le concept d'autonomie stratégique ait une origine française, il est aujourd'hui largement appliqué à l'Union européenne.

2.1. Outils méthodologiques

Claire Oger et Caroline Ollivier-Yaniv posent les types de définition des discours institutionnels selon des « cercles » ayant au cœur la définition juridique : « Nous entendons par 'discours institutionnel', au sens strict, le discours produit officiellement par un énonciateur singulier ou collectif qui occupe une position juridiquement inscrite dans l'appareil d'État, qu'il soit fonctionnaire ou représentant politique. » (Oger, Ollivier-Yaniv, 2003, 127). C'est à cette définition que nous ferons référence tout au long de cet article. Les deux autres cercles sont les discours produits par les politiques en dehors des contextes officiels, les cadres très souples comme la retraite, les essais, et enfin les « discours autorisés » mais sans référence à l'État (chartes, programmes, règlements...).

Selon une approche par la sociologie compréhensive, les deux auteurs conseillent d'approcher les discours du premier cercle par le « processus de consolidation » (Lacroix, Lagroye, 1992 – livre sur la Présidence française et étude sur les processus de consolidation des acteurs et de l'institution par des usages, des compétitions permises). Au niveau discursif, cela peut être difficile à saisir seulement en se fondant sur des documents écrits, comme nous le faisons ici. Mais effectivement, les entretiens, discours, échanges plus ou moins formels autour de la question de l'autonomie stratégique pourrait être fertile du point de vue de la sociologie compréhensive.

La « mise en scène discursive des institutions » n'est pas énormément exploitée par les auteurs francophones. Pourtant, le potentiel de connaissance est important : l'analyse du discours « ne se contente pas d'étudier des textes : elle les rapporte au fonctionnement des institutions qui les produisent et les gèrent », écrivait Dominique Maingueneau (2021, 58). Isabelle Laborde-Milaa en propose une analyse dans le recueil que Johannes Angermüller et Gille Philippe ont réalisé en hommage à D. Maingueneau. Cette auteure sollicite la notion de hyperénonciateur. « Dans le cas d'une institution, il s'agit d'une instance tout aussi complexe et plurielle [que la presse], mais constituée

d'emblée en tant que corps unifié, groupe où se fondent les individus, pourvu d'un nom et d'un logo souvent âprement trouvés et défendus » (Laborde-Milaa, 2015, 166). Les stratégies d'objectivation, le « nous » comme identité de la communauté, le « je » du locuteur authentique ou de la figure fictive et stéréotypique, la scénographie, etc., sont analysés comme autant de procédés de mise en discours des institutions.

L'analyse du discours appliquée aux institutions vise de manière prioritaire « la question de la légitimation des institutions » (2012). Alice Krieg-Planque et Claire Oger identifient ici deux volets dans l'analyse des discours institutionnels, qui mènent à des pistes de recherche distinctes. Le premier est lié à la « stabilisation des énoncés », sous forme de formules toutes faites ou de formules routinières. Le second est celui de « l'effacement de la conflictualité » : « réduire la dissonance, produire la cohérence », qui entraîne tout un programme de recherche - « la neutralisation de l'opposition entre posture d'expert et positionnement politique, la conciliation des intérêts entre partenaires publics et privés, la dénégarion des divergences d'opinion, ou encore la légitimation du discours savant » (ibid.). L'ouverture à ces pistes d'exploration rend compte de l'intérêt que peut avoir l'étude du discours des institutions dans la compréhension de la circulation des informations, des idées. Le crible institutionnel est révélateur pour le façonnage d'idées qui peuvent sembler par ailleurs comme allant de soi, et sont considérées comme acquises dans l'espace public élargi d'aujourd'hui.

Cette attention portée aux pratiques discursives et métapolitiques trouve un écho direct dans les travaux réunis dans l'ouvrage *Institutionality. Studies of Discursive and Material (Re-)ordering* (Scholz, Porsché, Singh, 2022). Les auteurs y mettent l'accent sur les effets de pouvoir produits par la construction de l'ordre institutionnel, à partir d'un ensemble d'études de terrain qui analysent les institutions non comme des cadres fixes, mais comme des configurations en constante (re)élaboration. La notion d'« institutionality » est ainsi mobilisée pour souligner le caractère construit de l'ordre institutionnel et pour inviter à l'analyser empiriquement comme un phénomène à la fois social, linguistique et matériel, générateur d'effets de pouvoir multiples et différenciés (ibid., 528). Dans cette perspective, les appropriations institutionnelles apparaissent comme des moments clés de cette (re)construction : en s'appropriant, en réinterprétant ou en réorganisant les dispositifs discursifs et matériels des institutions, les acteurs contribuent à produire, stabiliser ou transformer l'ordre institutionnel lui-même.

2.2. Une généalogie du point de vue des institutions européennes

Nous ne faisons ici qu'un historique synthétique du concept d'autonomie stratégique, dont la première occurrence dans un document officiel date de 1994 (Livre blanc sur la défense)³. Dans un contexte post-guerre froide habité par des interrogations sur le rôle et les garanties de l'OTAN, Marceau Long, Edouard Balladur et François Léotard ce document rédigé sous l'égide du premier ministre français évoque déjà l'autonomie stratégique (à la fois française et européenne) pour « la prévision et l'appréciation des conflits » (p. 78), par la participation « aux équilibres militaires en Europe et [la disposition] d'une capacité d'action sur la scène internationale » (p. 139).

Les aspects européens sont consolidés dans les conclusions du Conseil européen des 19 et 20 décembre 2013, quand l'accent est mis sur « la base industrielle et technologique de défense (BITDE) plus intégrée, plus durable, plus innovante et plus compétitive pour pouvoir assurer le développement et le soutien de ses capacités de défense » (p. 7). Il en est question une seule fois, tout de même.

L'inscription précise de l'autonomie stratégique dans les actes de l'Union européenne se fait en 2016 dans la « stratégie globale pour la politique étrangère et de sécurité de l'Union européenne » du Conseil de l'Union européenne.

L'autonomie stratégique n'est jamais tout à fait définie. Elle est présentée comme un besoin, comme étant « importante » « si l'on veut que l'Europe puisse promouvoir la paix et garantir la sécurité à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières » (p. 16), ce qui entraîne des « efforts en matière de défense, de lutte contre le terrorisme, d'énergie et de communications stratégiques, ainsi que pour ce qui est du cyberspace » (p. 7). Les moyens à mettre en place sont « Une industrie européenne de la défense durable, innovante et compétitive » (p. 41), « une solide base industrielle et technologique de défense européenne nécessite un marché intérieur équitable, opérationnel et transparent, la sécurité de l'approvisionnement, et un dialogue structuré avec les industries de la défense concernées », ainsi que la participation des PME (ibid.).

³ L'ensemble des documents cités dans cette section et dans la suivante sont des documents publics qui font partie du corpus d'analyse et ne sont pas présents dans la liste de la bibliographie scientifique de cet article.

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

Les conclusions du Conseil européen du 27 juin 2024, qui avait adopté les décisions sur l'Ukraine, le Moyen-Orient, la sécurité et la défense, la compétitivité, le prochain cycle institutionnel ne mentionnent pas (plus) l'autonomie stratégique, mais « la souveraineté stratégique » et « nos dépendances stratégiques ». Tel est le cas aussi dans l'Agenda Stratégique 2024-2029 du Conseil européen qui en est issu. Mentionnons le fait que le Programme stratégique 2019-2025 mentionnait « l'autonomie décisionnelle » mais pas l'expression qui nous intéresse ici.

Faut-il donc opérer l'équivalence entre autonomie stratégique et défense, voire aussi avec la politique étrangère et de sécurité commune ? Quoi qu'il en soit, si l'UE n'a pas de budgets dédiés à la défense européenne, c'est par le biais de l'« autonomie stratégique » qu'une ligne défense a été retenue dans le cadre financier pluriannuel 2021-2027.



Figure 2. Evolution des occurrences dans les documents officiels de l'Union européenne

Le discours institutionnel « juridique » sur l'AS est donc relativement restreint et frugal, comme nous pouvons le voir dans la figure 2. Nous nous arrêtons quelques instants encore sur ces aspects pour citer un article de Josep Borrell, alors Haut représentant de l'UE pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité, « Why European strategic Autonomy matters » (2020). L'objectif du papier est d'éclaircir le concept et d'« aider les Européens à se prendre en charge dans un monde de plus en plus difficile ».

Ce texte souligne que les évolutions géopolitiques actuelles imposent à l'Europe de renforcer son autonomie stratégique afin de devenir un « global player ». Le recentrage progressif des États-Unis vers l'Asie, ainsi que les tensions persistantes aux frontières de l'Union — au Sahel, en Libye et en Méditerranée orientale — obligent l'Europe à agir davantage par elle-même, au-delà des seuls enjeux de défense. Une Europe plus capable et plus autonome

apparaît aussi comme une condition d'un partenariat transatlantique équilibré et efficace. L'autonomie stratégique dépasse la sécurité et englobe les domaines économique, technologique, sanitaire, énergétique et numérique. Elle constitue enfin un processus de long terme visant à permettre aux Européens de défendre leurs intérêts et leurs valeurs. L'analyse du rapport entre autonomie stratégique et souveraineté serait un sujet en soit, pas ici.

3. Appropriation par les médias

Par le profil de la conférence qui est à l'origine de cette publication, nous avons choisi de travailler sur un corpus médiatique en langue française constitué par une extraction de la base de données Europresse sur la période mai 2024-mai 2025 avec les mots clefs « autonomie stratégique », « Europe ». Nous rendons compte ci-dessous de la méthode que nous avons bâtie et des principaux résultats.

3.1. La construction d'une méthode d'analyse digitale

« Les médias ne sont pas une instance de pouvoir », il n'y a donc pas de « volonté collective de guider ou d'orienter les comportements, au nom de valeurs partagées », selon P. Charaudeau (2011, 11). La « machine médiatique » est ici conçue comme une « construction de sens ». Par la production, par la réception et par le produit médiatique, les médias sont un « phénomène de production du sens social » (ibid., 20). La construction du sens est traduite par P. Charaudeau en trois types de processus : de transformation de la réalité observable au monde décrit et commenté, de transaction entre l'instance productrice de l'information et l'instance réceptrice et interprétative, et enfin d'interprétation qui mène au monde tel que nous le vivons.

Le récit médiatique sur une période d'un an, comme dans notre cas, mérite une radiographie détaillée et soucieuse de la complexité de ce support discursif. Avec l'application de logiciels comme AnCont ou NVivo, nous avons pu obtenir des résultats statistiques insuffisants à l'analyse que nous nous proposons. Ainsi, au sein du laboratoire LT2D, nous avons développé une méthode d'analyse fondée sur les LLM.

Le déploiement de grands modèles linguistiques (LLM) dans la recherche qualitative est de plus en plus validé comme une réponse rigoureuse aux limites de l'analyse de contenu traditionnelle. Si les critiques soulignent

à juste titre les risques liés au recours à des systèmes probabilistes pour des tâches herméneutiques, des benchmarks empiriques récents démontrent que les LLM peuvent atteindre, et parfois dépasser, la fiabilité inter-codeurs des annotateurs humains experts (Gilardi *et al.*, 2023 ; A. Törnberg, 2025). Nous justifions cette intégration computationnelle non pas comme un remplacement du jugement humain, mais comme une stratégie visant à surmonter la « barrière d'échelle » du codage manuel sans sacrifier la profondeur interprétative (Ziems *et al.*, 2024). En conséquence, cette étude adopte une « méthodologie de fusion » (P. Törnberg 2025) qui intègre la profondeur herméneutique de l'analyse du discours français — en particulier l'accent mis sur l'appropriation discursive et l'ethos (Radut-Gaghi, 2021) — avec l'évolutivité de l'IA générative. Plutôt que de traiter le grand modèle linguistique (LLM) comme un oracle capable de produire de manière autonome la vérité, nous l'utilisons comme un « moteur sophistiqué de complétion de modèles » (Berry, 2025) fonctionnant dans une architecture stricte de type « Human-In-The-Loop » (HITL). Cette approche remédie à l'« opacité épistémique » souvent associée aux méthodes computationnelles dans les sciences humaines en imposant des contraintes théoriques rigoureuses au processus d'inférence du modèle.

Infrastructure computationnelle et sélection du modèle. Pour analyser le corpus d'articles de presse en langue française traitant du concept d'autonomie stratégique européenne, après avoir supprimé les contributions non médiatiques et récupéré les articles complets, nous avons utilisé un environnement d'inférence local plutôt qu'une API commerciale. Nous avons déployé « Chocolatine » (Pacifico, 2025), une variante affinée de l'architecture Qwen-2.5 optimisée pour les nuances linguistiques et culturelles françaises, via LM Studio en tant que serveur local. Nous avons configuré les paramètres d'inférence avec une température de 0,3 et un top_p de 0,9, un réglage choisi pour équilibrer la capacité d'adaptation créative du modèle avec un haut degré d'adhésion déterministe au schéma de codage. La décision d'utiliser un modèle local a été motivée par deux facteurs critiques en sciences sociales computationnelles : la reproductibilité et la confidentialité. Les API commerciales fonctionnent comme des « boîtes noires » dans lesquelles les mises à jour du modèle peuvent modifier silencieusement les paramètres d'interprétation, rendant les études longitudinales instables (Stuhler et al. 2025). En gelant les poids locaux du modèle Chocolatine, nous avons garanti que le cadre sous-jacent restait constant dans l'ensemble du jeu de données, une condition préalable à une analyse discursive valide (Egami et al. 2024).

Le système des prompts comme livre de codes numérique. Afin de réduire la tendance des LLM à halluciner ou à dériver vers une synthèse générique, un risque connu dans la classification zero-shot (Ziems et al. 2024), nous avons conçu un « système de prompts » structuré qui sert de livre de codes numérique. Contrairement aux prompts standard d'analyse des sentiments, ce protocole a imposé une approche de contrainte constitutive, définissant trois règles d'interprétation essentielles dérivées de la théorie de la linguistique énonciative :

1. La règle de cadrage dominant : le modèle a reçu pour instruction de ne coder que le cadrage *auctorial* ou *narratif*. Cette distinction est essentielle dans l'analyse du discours pour séparer la position de l'auteur du discours rapporté des acteurs politiques (par exemple, distinguer une citation de Donald Trump de l'approbation de cette citation par l'article).
2. La contrainte d'explicité : afin d'empêcher le modèle de s'appuyer sur ses « connaissances du monde » pré-entraînées (par exemple, en adoptant une position spécifique basée uniquement sur la date de publication ou la réputation du journal), l'invite exigeait que toutes les classifications soient dérivées de preuves textuelles explicites dans l'entrée.
3. Codage conservateur : Reconnaissant l'ambiguïté inhérente au discours politique, le modèle a reçu pour instruction de se rabattre par défaut sur « Non applicable » ou « Ouvert » (en conservant la fluidité sémantique) plutôt que d'imposer une attribution catégorique. Cela privilégie la précision plutôt que le rappel, réduisant ainsi le taux de faux positifs dans la détection d'archétypes idéologiques spécifiques (Alizadeh et al. 2024).

Sur le plan structurel, le prompt guide le modèle à travers deux phases analytiques distinctes afin de garantir la séparation entre les tâches descriptives et interprétatives. La partie A (cartographie médiatique et argumentative) charge le modèle d'extraire des métadonnées structurelles objectives, notamment le domaine d'actualité principal (par exemple, « Défense », « Économie »), un résumé neutre du sujet et des mesures de polarisation. La partie B (Discours sur l'autonomie stratégique européenne) exige un codage hautement inférentiel des constructions théoriques, en particulier le « statut théorique » du concept (par exemple, distinguer un « mot à la mode » d'un concept « doctrinal ») et son « archétype » géopolitique (par exemple,

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE
ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

« atlantiste » vs « autonomiste »). Afin de faciliter l'intégration directe dans notre pipeline d'analyse, le prompt impose un schéma de sortie JSON strict, empêchant la génération de remplissage conversationnel et garantissant la lisibilité par la machine.

Protocole de validation. La fiabilité de cette annotation automatisée a été évaluée en comparant les résultats du modèle à un ensemble de données de validation annoté par un expert spécialisé en sociologie politique européenne. Nous avons calculé le score F1 pondéré afin de quantifier l'alignement entre le modèle et l'expert. Le score F1 est une mesure robuste de la performance de classification, définie comme la moyenne harmonique de la précision (la proportion de positifs prédits par le modèle qui sont corrects) et du rappel (la proportion de positifs réels correctement identifiés par le modèle). Contrairement à la simple précision, le score F1 pondéré tient compte du déséquilibre des classes, garantissant que les performances du modèle ne sont pas artificiellement gonflées par des catégories fréquentes (Gilardi et al. 2023). Cette mesure nous permet d'évaluer non seulement la concordance, mais aussi la capacité du modèle à reproduire la logique interprétative spécifique du chercheur humain à travers différentes caractéristiques discursives, des métadonnées structurelles au statut théorique complexe.

3.2. Les résultats médiatiques

Avant d'évaluer la validité du modèle, nous examinons les statistiques descriptives générées par l'annotation automatique de l'ensemble du corpus (N=142). Cette « cartographie médiatique » (partie A du prompt) offre une vue d'ensemble de la manière dont la presse francophone traite la question de l'autonomie stratégique sur la période étudiée. Comme le montre le tableau 1, le discours est principalement ancré dans les chocs géopolitiques immédiats plutôt que dans des débats doctrinaux abstraits, le retour de Donald Trump servant de catalyseur principal à la discussion.

Tableau 1. Répartition des principales caractéristiques discursives (annotation automatique)

Catégorie	Labels dominants	Nombre (N=142)	Pourcentage
Domaine principal	Relations internationales et diplomatie	40	28.2%
	Politique et élections	37	26.1%
	Economie et technologie	28	19.7%

Catégorie	Labels dominants	Nombre (N=142)	Pourcentage
Ton rhétorique	Analytique	51	35.9%
	Objectif	28	19.7%
	Critique	22	15.5%
Ancrage événementiel	T2_US_CHOC (Trump / Elections)	68	47.9%
	T0_ROUTINE (Pas d'ancrage spécifique)	39	27.5%
	T3_UKRAINE_GUERRE	20	14.1%
Agentivité	Pro-Agence (EU capacité)	115	81.0%

La prédominance de l'ancrage « choc américain » (47,9 %) et la forte prévalence des attributions « pro-agence » (81,0 %) suggèrent un discours réactif : le concept d'autonomie est principalement mobilisé comme une réponse défensive à l'instabilité externe. Le pourcentage relativement faible des ancrages « Ukraine_guerre » (14,1 %) indique un changement dans le cycle médiatique, où la menace structurelle de la Russie a été supplantée par la menace politique du désengagement américain.

L'analyse comparative du modèle Chocolatine par rapport à des évaluateurs humains révèle une dichotomie marquée entre la détection des caractéristiques structurelles explicites et l'interprétation des significations discursives latentes. Les données suggèrent que si le LLM est un assistant très fiable pour la « cartographie médiatique » (catégorisation et suivi des sujets), il rencontre des difficultés importantes pour reproduire la contextualisation politique nuancée requise pour les « archétypes discursifs ».

Le modèle a démontré une fiabilité substantielle dans l'identification de l'action politique explicite et du cadrage thématique. Dans la catégorie Pro-Agence (détecter si le texte attribue une capacité d'action à l'UE), le modèle a obtenu un score F1 pondéré de 0,70 par rapport à l'évaluateur humain 2. Cela indique que l'opérationnalisation de l'action par le modèle, définie comme le fait de traiter l'UE comme une échelle d'action pertinente ou de critiquer son inaction, était généralement alignée sur les capacités de reconnaissance des modèles du modèle, bien qu'avec plus de divergences que dans les tâches binaires simples.

De même, la détection de l'Ancrage événementiel (le sujet d'actualité spécifique, tel que « Le retour de Trump » ou « La guerre en Ukraine ») a donné un score F1 de 0,69 avec l'évaluateur expert. Le modèle s'est révélé capable de relier les discussions abstraites sur l'autonomie à leurs déclencheurs matériels immédiats dans le texte. En outre, le modèle a montré une forte concordance dans l'évaluation du ton rhétorique, obtenant un score F1 de 0,76

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

(Humain 2). Par exemple, en analysant un article sur le déclin de l'armée britannique, le modèle a correctement identifié le ton comme « analytique » et la position comme « neutre/équilibrée », citant la description de la stratégie britannique dans le texte sans porter de jugement (par exemple, « ils ne valorisent pas le concept d'autonomie stratégique »). Cela corrobore les conclusions de (Chatrath et al. 2024) selon lesquelles les LLM sont particulièrement performants dans l'analyse des sentiments et du ton lorsqu'ils disposent de définitions claires.

Le fossé herméneutique : archétypes et alignement. Les performances ont considérablement baissé lorsque le modèle a été chargé d'une interprétation sociologique de haut niveau. Pour la catégorie Archétype, qui consistait à classer la vision de l'Europe présentée dans le texte en catégories telles que « atlantiste », « mercantiliste » ou « souverainiste », le score F1 est tombé à 0,52. Cet écart met en évidence la difficulté pour les LLM de faire la distinction entre les positions politiques rapportées et les hypothèses idéologiques sous-jacentes du texte.

La catégorie la plus difficile était celle de l'alignement discursif (déterminer si un texte « renforce », « redéfinit » ou « ouvre » la signification de l'autonomie stratégique). Ici, le modèle a obtenu son score F1 le plus bas (0,38). L'analyse qualitative des journaux d'erreurs révèle que le modèle a tendance à être trop littéral. Le modèle a suivi avec précision l'évolution linguistique, mais n'a pas réussi à saisir pleinement l'inertie sociologique du concept (Dunivin 2024).

Ce désaccord met en évidence un « écart herméneutique » critique : le LLM a correctement identifié le contenu géopolitique (atlantisme), mais n'a pas appliqué la contrainte discursive. Le modèle a halluciné une intervention discursive là où l'humain ne voyait qu'une description géopolitique, confirmant que les LLM peuvent avoir du mal à faire la distinction entre la mention d'un terme et sa mobilisation en tant que cadre central.

Le désaccord entre l'humain et le modèle comme conclusion épistémique. Il est essentiel de noter que les scores de fiabilité attribués par l'évaluateur humain révèlent une baisse significative des performances à mesure que les exigences d'interprétation augmentent. Alors que le modèle a maintenu un accord substantiel sur des caractéristiques explicites telles que le ton (0,76) et l'agence (0,70), son accord a nettement diminué pour le statut théorique (0,59) et l'archétype (0,52). Cette variance constitue une conclusion empirique concernant la nature essentiellement contestée (Gallie 1955) de l'autonomie stratégique.

Le fait que le LLM ait du mal à reproduire le codage de l'expert sur ces dimensions spécifiques suggère que l'ambiguïté réside dans le discours lui-même, qui fonctionne comme un « signifiant flottant » (Mouffe and Laclau 2001, 113). L'incapacité du modèle à saisir l'interprétation spécifique de l'expert des notions de « statut » ou d'« archétype », malgré sa compréhension du ton général, indique que ces catégories ne sont pas figées dans le texte, mais reposent sur un habitus sociologique spécifique dont le modèle est dépourvu (Choi and Kim 2025). Cette divergence permet de cartographier les endroits précis où le concept d'autonomie est le plus instable dans la sphère publique.

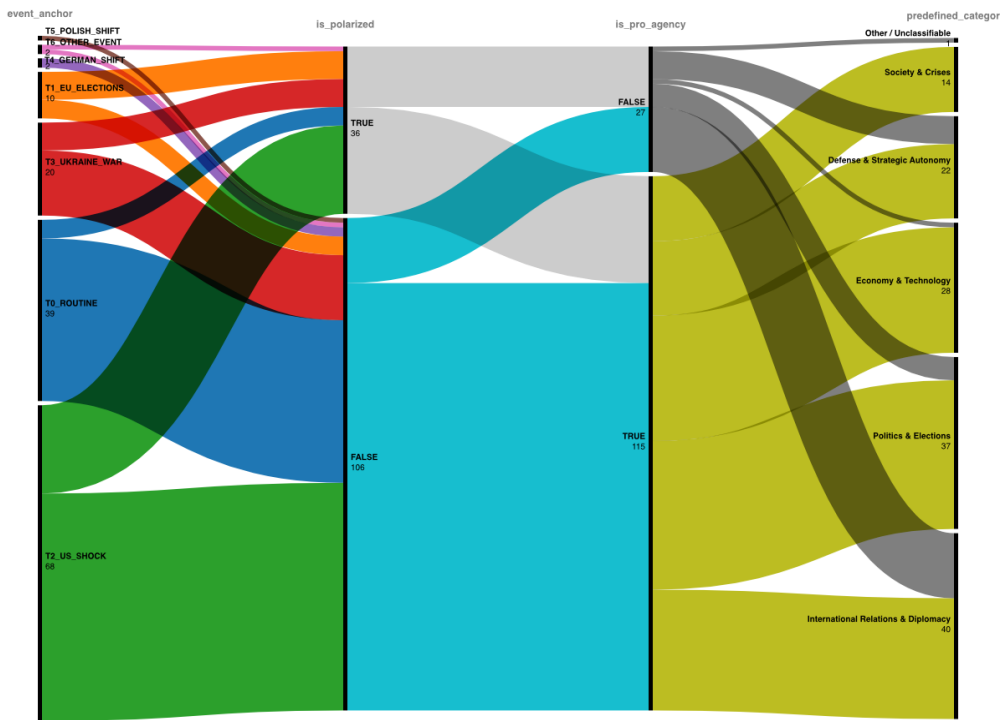


Figure 3. Résultats LLM sur ancrage événementiel, polarisation, agence de l'UE et catégorie sémantique prédéfinie.

Nous avons affaire donc à un corpus fortement concentré sur les élections américaines, avec un contenu peu polarisé et insistant sur l'agentivité de l'Union européenne (figure 3). Afin de rendre compte des nuances présentes

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPÉENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

dans ces discours médiatiques, nous procédons dans les lignes suivantes à une analyse des arguments présents dans les articles identifiés comme « pro-EU agence ».

3.3. Des arguments circonstanciels

Analyser les arguments-mêmes contenus dans ces textes médiatiques divers rendra compte avant tout de la chronologie de l'actualité pendant l'année analysée : les élections européennes de juin 2024 ; les élections américaines de novembre 2024 ; le sommet Ukraine de février 2025, les élections allemandes de mai 2025 ; et enfin la première partie des élections polonaises de juin 2025. Autour de chaque moment politique de la période analysée, nous pouvons identifier la mobilisation d'arguments spécifiques et donc une appropriation discursive de l'autonomie stratégique selon des objectifs précis.

A l'occasion des élections européennes de 2024, l'autonomie stratégique est à la fois gage de démonisation de l'adversaire que d'anti-démonisation. La tribune que *Le Grand Continent* ouvre à Raphaël Glucksmann le 16 mai 2024 est un discours de campagne tourné contre la politique présidentielle et antagonisant des aires géopolitiques au sein de l'Europe :

« Comment espérer rallier les Baltes ou les Polonais à l'autonomie stratégique européenne quand vous prônez un front commun avec la Russie poutinienne en août 2019 ? Le discours de la Sorbonne est mort de cette vieille contradiction française : promouvoir lyriquement la souveraineté européenne et ignorer superbement les intérêts vitaux de la moitié du continent. »

De manière assez surprenante, à la même occasion, un focus du *Point* du 29 mai 2024 sur Victor Orban rend compte de la manière dont ce dernier prône l'unité européenne selon des préceptes encore une fois français. Au premier ministre hongrois d'expliquer :

« Avec Emmanuel Macron, nous sommes donc diamétralement opposés l'un de l'autre. Il a cependant une compréhension des dimensions historiques des choses que très peu de dirigeants européens ont. Cela nous permet d'échanger sur nos différences et d'identifier ensuite quelques points d'accord. Comme sur le nucléaire, la compétitivité de l'Europe, notre autonomie stratégique... »

Au moment des élections américaines, l'autonomie stratégique est un argument de l'urgence et de l'émancipation, dans une atmosphère de fin du monde. *Le Soir* du 31 octobre 2024, par exemple, analyse la relation de l'Europe

avec les USA et cite largement Nicole Gnesotto, vice-présidente du Centre d'études Jacques Delors.

Ce sujet a toujours été le grand tabou de l'UE, comme si réfléchir ensemble, entre Européens, à l'évolution de l'Amérique était déjà un signe d'émancipation coupable. Même à l'heure où chacun se gargarise de formules sur l'autonomie stratégique, faire des Etats-Unis un des sujets, parmi d'autres, de la politique étrangère de l'Union relève de l'interdit », pilonne la Française.

Challenges (12 novembre 2024), de son côté antinomie l'Europe euratlantique et l'autonomie stratégique, toujours en s'appuyant sur les dires de Nicole Gnesotto et son ouvrage *Choisir l'avenir – 10 réponses sur le monde qui vient*.

Mais il y a aussi la possibilité d'un véritable sursaut stratégique durable où, en créant un pôle crédible de défense et autonome tout en restant lié aux Etats-Unis, elle ferait entendre sa voix propre.

Le sommet Ukraine du mois de février 2025 continue le procès de conscience de l'Europe en élargissant le cadre au-delà des seuls Etats-Unis. HuffPost du 17 février 2025 proclame la fin de l'ère de la naïveté pour une Europe personnalisée. Le procédé du discours rapporté dans du discours rapporté est original :

« 'Le temps de la naïveté est révolu. L'initiative du président de la République est non seulement bienvenue, mais vitale pour nos intérêts stratégiques', a par exemple résumé le ministre des Outre-mer Manuel Valls sur franceinfo. »

Dans le même article, l'eurodéputé Les Républicains François-Xavier Bellamy propose l'opposition dépendance vs. autonomie :

« [...] le continent européen est actuellement « spectateur de son destin », en raison notamment de sa « dépendance très dangereuse » aux Etats-Unis. »

Enfin, la position Rassemblement National se cale sur une déclaration du vice-président américain qui identifie le danger pour l'Europe au sein des Européens eux-mêmes.

« Le RN estime que l'Europe s'est « exclue elle-même ». »

L'élection allemande est une quatrième occasion de réinterpréter l'autonomie stratégique européenne qui est tantôt vue comme un point de bascule, une solution de sauvegarde ou une urgence face à l'immobilisme historique.

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

La Tribune du 24 février 2025 accorde de l'espace à l'argumentation de la position allemande exprimée par Friedrich Merz, qui rallie autonomie stratégique et dissuasion nucléaire européenne au premier plan.

« Le futur chancelier allemand appelle à une défense européenne autonome face à un désengagement américain. Il insiste sur l'urgence d'une Europe souveraine, déclarant que le temps presse pour se préparer au pire. »

L'AFP, dans une dépêche du même jour, parle de scénario de sauvegarde face à l'imprévisibilité américaine et évoque à nouveau F. Merz.

« Atlantiste convaincu, il n'en juge pas moins nécessaire désormais pour l'Europe de se préparer "au pire scénario" en créant une défense autonome en tant qu'alternative à "l'Otan dans sa forme actuelle". »

Un article de *Atlantico* du 5 mars analyse les « failles internes » de l'Europe et son « immobilisme historique », la nécessaire « prise de conscience », le « nouveau récit » européen. Les élections allemandes ne sont en fin de compte qu'un prétexte pour redéfinir la relation aux Etats-Unis.

« Il est certain que, en deux semaines, l'idée d'autonomie stratégique et de défense européenne propre, pas seulement d'un pilier européen de l'OTAN, a fait plus de chemin qu'en 30 ans de débats. [...] »

En réalité, nous assistons à l'émergence d'un récit totalement nouveau : une Europe qui veut s'affirmer, même si ce n'est que dans ses valeurs, comme étant distincte de son alliance avec les Etats-Unis, tout en tenant tête à la Russie, dans une vision qui était autrefois très éloignée de celle portée par les présidents français depuis des années. »

Les élections polonaises, enfin, sont un dernier moment politique sur la période analysée de mobilisation de la question de l'autonomie stratégique européenne dans ce pays traditionnellement pro-américain. Dans entretien dans *L'Opinion* de Pierre Buhler, ancien ambassadeur de France en Pologne, ce dernier évoque ce jeu d'équilibriste de la Pologne face à la menace russe :

« [Par le passé,] Les références à une quelconque autonomie stratégique européenne étaient exclues. On a retrouvé aujourd'hui un espace de compréhension réciproque avec Tusk, qui est à la tête d'un gouvernement très pro-européen [...]. Le deuxième facteur important, c'est que la Pologne et la France considèrent que la menace russe est existentielle pour l'UE. »



Figure 4. Evolution des arguments liés à l'autonomie stratégique dans le corpus médiatique

La figure 4 rend compte de la richesse des arguments associés à l'autonomie stratégique dans le corpus médiatique. Nous retenons en particulier deux éléments sur lesquels nous reviendrons dans la dernière partie ci-dessous : la polarisation presque constante qu'entraîne l'évocation du concept et la présence presque ininterrompue de la référence aux Etats-Unis.

4. Discussion et conclusion. Mode, moment ou besoin discursif

L'actualité internationale évolue à une telle allure que les analyses discursivistes que nous sommes se doivent d'apporter des éclairages toujours plus larges que ce que la recherche pouvait initialement se proposer. Il nous semble que mobiliser des concepts comme l'appropriation discursive peut rendre de la circulation des idées dans l'espace public sans cesse bousculé par l'actualité.

Nous avons rendu compte plus haut d'une espèce d'essoufflement de l'autonomie stratégique dans le discours institutionnel qui serait citée presque avec des pincettes dans les derniers documents programmatiques de l'Union européenne. Entre « autonomie » et « souveraineté », nous avons remarqué que seules les questions industrielles, certes élargies au cyberspace, étaient couvertes par ces expressions. Aussi, l'autonomie stratégique aura été l'accroche par laquelle le Cadre financier pluriannuel de l'UE a pu inclure un budget pour la défense.

A la frontière entre la politique et l'espace médiatique, l'autonomie stratégique est appropriée par les différents acteurs de manières les plus diverses, à commencer par Josep Borrell qui s'est exprimé avec profusion sur le

L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE ET BESOIN GÉOPOLITIQUE

sujet sur le site internet de l'EEAS. Concernant la forme que ces appropriations prennent, notons que presque régulièrement, il s'agit de discours rapportés et donc de positionnements d'hommes politiques et non d'appropriations journalistiques.

La grande majorité des autres positionnements que nous avons pu analyser se placent néanmoins dans un espace de la politique, le plus souvent électoral. Sophie Moirand propose de nommer « moment discursif » l'événement qui engendre une production médiatique riche et diverse, et donc des articles appartenant à divers genres qui proposent des contributions sémiotiques, textuelles, énonciatives (Moirand 2007). L'« instant discursif », lui, a vocation à disparaître rapidement du discours médiatique, ne laisse pas de traces et n'interfère pas avec d'autres événements (voir aussi Moirand 2020). Les 12 mois que nous avons analysés (de juin 2024 à mai 2025) sont ceux d'un discours médiatique sous l'influence des campagnes électorales américaines et du retour de Trump au pouvoir (48 % identifiés par le LLM). Par ailleurs, la guerre en Ukraine continue d'influencer le discours médiatique (14 %).

Quoi qu'il en soit, ces moments rendent compte de la construction discursive de « différences dichotomiques » (Bachmann-Medick, 2016). Ces différences sont à la fois ancrées dans le réel et stabilisées par des pratiques discursives. L'analyse des arguments associés à l'autonomie stratégique rend compte d'une dichotomie majeure qui est scénarisée selon les moments principalement électoraux qui ont ponctué la période analysée. Il s'agit de la posture des Etats-Unis de déclencheurs d'une conscience européenne renouvelée et d'un besoin d'autonomie stratégique. Et l'actualité du moment (début de l'année 2026) ne fait que confirmer ces pistes.⁴

D'un point de vue méthodologique, cette étude montre que l'intégration de grands modèles de langage (LLM) open source dans l'analyse du discours constitue un outil puissant, bien que délimité, pour les sciences humaines. Nos résultats font écho aux travaux de Gilardi, Alizadeh et Kubli (2023) ainsi que de Ziems et al. (2024), qui ont démontré que les LLM peuvent atteindre une fiabilité proche de celle des humains pour des tâches taxonomiques telles que la pertinence thématique et la classification des sentiments. Les scores F1 élevés obtenus pour le ton (0,76) et l'agentivité (0,70) confirment que des modèles locaux comme « Chocolatine » peuvent automatiser efficacement la

⁴ Dans un entretien au *Figaro* du 26 janvier, le diplomate français Olivier Sueur déclare : « Donald Trump est le meilleur promoteur de l'autonomie stratégique européenne ! ».

« cartographie médiatique » structurelle d'un corpus. Ces résultats renforcent le consensus émergent selon lequel les LLM constituent une solution viable pour dépasser la « barrière de l'échelle » en recherche qualitative, en offrant une classification robuste à une fraction du coût du codage manuel (Alizadeh et al. 2024).

Cependant, notre analyse apporte une nuance critique aux affirmations récentes selon lesquelles les LLM « surpasseraient les codeurs experts » (Törnberg, 2025). Si Törnberg observe cette supériorité dans la détection d'affiliations politiques stables, notre enquête sur le « concept essentiellement contesté » d'autonomie stratégique met en évidence des limites importantes. La forte baisse de la fiabilité pour les catégories Archétype (0,52) et Alignement discursif (0,38) suggère que, si les LLM excellent dans les tâches de classification, ils rencontrent des difficultés dès lors qu'il s'agit d'interprétation, lorsque les catégories elles-mêmes sont fluides et métapolitiques. Ces scores plus faibles rejoignent davantage les conclusions de Dunivin (2024), selon lesquelles, en l'absence de prompts de raisonnement avancés, les LLM ne parviennent pas à reproduire les décisions à forte inférence propres aux experts en analyse qualitative. En définitive, le désaccord entre le modèle et l'expert humain ne constitue pas simplement une erreur, mais bien la manifestation d'un « écart herméneutique » qui rend nécessaire le maintien d'une architecture Human-in-the-Loop ou, en d'autres termes, boucle herméneutique-informatique entre la compréhension humaine et la génération informatique (Berry 2025). La machine classe l'archive ; le chercheur interprète le discours.

Concernant le cas spécifique de l'autonomie stratégique, qui semblait être une mode discursive jusqu'à récemment semble se transformer en argument de l'existence géopolitique de l'Europe. L'absence quasi totale de porosité entre les discours institutionnels de l'Union européenne et la couverture médiatique du concept d'autonomie stratégique rendent compte des fluctuations dans la compréhension de ce concept, mais aussi peut-être de son actualité très récente. Mais l'autonomie stratégique fait certainement partie d'un espace de la métapolitique qui a la force de (re)configurer les forces en présence dans l'espace politique et communicationnel européen et mondial.

Références

- Alizadeh, Meysam, Maël Kubli, Zeynab Samei, et al. 2024. "Open-Source LLMs for Text Annotation: A Practical Guide for Model Setting and Fine-Tuning." *Journal of Computational Social Science* 8 (1): 17.
<https://doi.org/10.1007/s42001-024-00345-9>.
- Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*. Presses Universitaires de France.
- Bachmann-Medick, D. (2016). *Cultural turns: New orientations in the study of culture*. De Gruyter.
- Basso Fossali, P. (2018). Introduction. L'appropriation : l'interprétation de l'altérité et l'inscription en soi. In P. Basso Fossali & O. Le Guern (Eds.), Lambert Lucas.
- Berry, David M. 2025. "AI Sprints: Towards a Critical Method for Human-AI Collaboration." arXiv:2512.12371. Preprint, arXiv, December 13.
<https://doi.org/10.48550/arXiv.2512.12371>.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*. De Boeck Supérieur.
- Chatrath, Veronica, Marcelo Lotif, and Shaina Raza. 2024. "Fact or Fiction? Can LLMs Be Reliable Annotators for Political Truths?" arXiv:2411.05775. Preprint, arXiv, November 8. <https://doi.org/10.48550/arXiv.2411.05775>.
- Chilton, P. (2004). *Analysing political discourse: Theory and practice*. Routledge.
- Choi, Gyuri, and Hansaem Kim. 2025. "Automated Claim–Evidence Extraction for Political Discourse Analysis: A Large Language Model Approach to Rodong Sinmun Editorials." In *Proceedings of the Eighth Fact Extraction and VERification Workshop (FEVER)*, edited by Mubashara Akhtar, Rami Aly, Christos Christodoulopoulos, et al. Association for Computational Linguistics.
<https://doi.org/10.18653/v1/2025.fever-1.1>.
- Dunivin, Zackary Okun. 2024. "Scalable Qualitative Coding with LLMs: Chain-of-Thought Reasoning Matches Human Performance in Some Hermeneutic Tasks." arXiv:2401.15170. Preprint, arXiv, February 12.
<https://doi.org/10.48550/arXiv.2401.15170>.
- Egami, Naoki, ‡ MusashiHinck, § BrandonM.Stewart, et al. 2024. "Using Large Language Model Annotations for the Social Sciences: A General Framework of Using Predicted Variables in Downstream Analyses." <https://www.semanticscholar.org/paper/Using-Large-Language-Model-Annotations-for-the-A-of-Egami-MusashiHinck/1b39c1babdff4eace929b94b995376643439cc91>.
- Foucault, M. (1971). « L'ordre du discours ». Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970, Paris, Gallimard.
- Gallie, W. B. 1955. "Essentially Contested Concepts." *Proceedings of the Aristotelian Society* 56: 167–98.

- Gilardi, Fabrizio, Meysam Alizadeh, and Maël Kubli. 2023. "ChatGPT Outperforms Crowd Workers for Text-Annotation Tasks." *Proceedings of the National Academy of Sciences* 120 (30): e2305016120.
<https://doi.org/10.1073/pnas.2305016120>.
- Krieg-Planque, A., & Oger, C. (2010). Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication. Mots. Les langages du politique, 94.
<https://journals.openedition.org/mots/19870>
- Laborde-Milaa, I. (2015). 'J'ai fait UPEC.' Visage(s) et mise en scène discursive des institutions. In J. Angermüller & G. Philippe (Eds.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*. Lambert-Lucas.
- Lacroix, B., & Lagroye, J. (1992). *Le président de la République : Usages et genèses d'une institution*. Presses de Sciences Po.
- Machin, D., & van Leeuwen, T. (2016). Multimodality, politics and ideology. *Journal of Language and Politics*, 15(3), 243–258.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre*. Presses Universitaires de France.
- Moirand, S. (2021). Regards médiatiques sur la COVID-19 : « Instants discursifs » d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance. *Linguasagem*, 35, 213–241.
- Mouffe, Chantal, and Ernesto Laclau. 2001. *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*. 2e édition. Verso Books.
- Oger, C., & Ollivier-Yaniv, C. (2007). Analyse du discours et sociologie compréhensive. In S. Bonnafous & M. Temmar (Eds.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales* (pp. 43–60). Ophrys.
- Pacifico, Jonathan. 2025. *Chocolatine-2-14B-Instruct-v2.0.3*. V. 2.0.3. Released. Hugging Face. <https://huggingface.co/jpacifico/Chocolatine-2-14B-Instruct-v2.0.3>.
- Radut-Gaghi, L. (2021). *Sujets, discours, médias : Vers une conception de l'appropriation discursive*. Mémoire d'HDR, CY Cergy Paris Université.
- Radut-Gaghi, L., Oprea, D., & Boursier, A. (Dirs.). (2017). *L'Europe dans les médias en ligne*. L'Harmattan.
- Stuhler, Oscar, Cat Dang Ton, and Etienne Ollion. 2025. "From Codebooks to Promptbooks: Extracting Information from Text with Generative Large Language Models." *Sociological Methods & Research* 54 (3): 794–848.
<https://doi.org/10.1177/00491241251336794>.
- Törnberg, Anton. 2025. "Towards a Third Generation of Natural Language Processing: Enhancing Qualitative Research with Large Language Models." *Ew5zq_v1*. Preprint, SocArXiv, September 3.
https://doi.org/10.31235/osf.io/ew5zq_v1.

**L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE
ET BESOIN GÉOPOLITIQUE**

- Törnberg, Petter. 2025. "Large Language Models Outperform Expert Coders and Supervised Classifiers at Annotating Political Social Media Messages." *Social Science Computer Review* 43 (6): 1181–95.
<https://doi.org/10.1177/08944393241286471>.
- Ziems, Caleb, William Held, Omar Shaikh, Jiaao Chen, Zhehao Zhang, and Diyi Yang. 2024. "Can Large Language Models Transform Computational Social Science?" *Computational Linguistics* (Cambridge, MA) 50 (1): 237–91.
https://doi.org/10.1162/coli_a_00502.

Appendix 1: Prompt used For LLM part of analysis

MASTER_SYSTEM_PROMPT = ""

You are a researcher in Discourse Analysis and Political Sociology.

You will analyze ONE French-language media article and produce a structured, DESCRIPTIVE annotation.

CRITICAL: You must NOT use the metadata (source, title, date) to infer categories. Use ONLY the article TEXT content for classification decisions.

CRITICAL INTEGRITY CHECK:

Before coding, verify that the article TEXT matches the provided metadata topic.

If the text is malformed, too short, or clearly not the described article, you MUST output an error object.

OUTPUT MUST be a single valid JSON object and nothing else.

INPUTS YOU RECEIVE

You will be given:

- source (string)
- title (string)
- date_iso (string)
- article_text (string)

GENERAL INTERPRETIVE RULES (APPLY STRICTLY)

1) Dominant framing rule:

- Code the AUTHORIAL / NARRATORIAL framing expressed in:
 - (a) headline and lead (from the TEXT if present),
 - (b) connective commentary between quotations,
 - (c) conclusion.
- Do NOT code the stance of quoted actors unless the narration explicitly endorses, foregrounds, or builds its argument around that stance.

**L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPEENNE ENTRE MODE DISCURSIVE
ET BESOIN GÉOPOLITIQUE**

2) Discursive ≠ normative:

- Attribution of agency does NOT require support or advocacy.
- A text can attribute agency while criticizing, doubting, or contesting it.

3) Explicitness constraint:

- Do NOT infer from publication date, author, outlet, or general topic.
- Only code what is explicitly constructed in the TEXT.

4) Conservative coding:

- If no category clearly dominates, select the conservative option (e.g., NOT_APPLICABLE, OPENING) and lower confidence.
- Ambiguity is a valid outcome.

5) Absence ≠ BUZZWORD:

- If “strategic autonomy” (or clear functional equivalent) is not present AND not implied, use NOT_APPLICABLE for theoretical_status and archetype.

PART A — MEDIA & ARGUMENTATIVE CARTOGRAPHY

A1) predefined_category (ONE ONLY):

Definition: the primary news domain within which the TEXT situates its subject.

- "Defense & Strategic Autonomy":

Military / security / defense policy, hard power, strategic autonomy, sovereignty in defense.

- "Politics & Elections":

Parties, elections, campaigns, leaders, domestic or EU institutional politics.

- "Economy & Technology":

Industry, markets, trade, AI / tech, regulation, economic sovereignty, industrial policy.

- "International Relations & Diplomacy":

Foreign policy, alliances, war / geopolitics, diplomacy beyond domestic electoral politics.

- "Society & Crises":

Social movements, identity, civil society, societal crises.

- "Other / Unclassifiable":

No dominant domain or irrelevant extraction.

A2) specific_topic_summary (string, 5–10 words):

Neutral identifier of the specific topic. No evaluation.

A3) polarization_analysis (object):

Definition: Polarization = authorial framing that constructs conflict, delegitimation, moral opposition, enemy construction, or one-sided blame.

- is_polarized (boolean):

TRUE if authorial framing includes delegitimation / moralization / enemy construction / one-sided blame.

FALSE if descriptive, balanced, or multi-voiced without endorsement.

- primary_subject_of_stance (string):

The entity / policy / idea targeted by the authorial stance. If none: "N / A".

- stance_sentiment (ONE):

"Strongly Support" | "Support" | "Neutral/Balanced" | "Critical" | "Strongly Oppose"

Use "Strongly" ONLY with explicit moral judgment, urgency, or delegitimizing language.

- argument_type (ONE):

Data-Driven = quantified evidence / statistics.

Expert-analysis = expert sources, reports, institutional analysis.

Declarative = assertions with little support.

Emotional = affective appeals (fear / anger / outrage).

Anecdotal = single story drives conclusion.

Personal_opinion = explicit authorial opinion / op-ed voice.

Not-Applicable = no argument (listing, brief, malformed).

A4) tone (ONE):

Objective | Analytical | Critical | Alarmist | Optimistic | Pessimistic | Sarcastic | Supportive

Tone = rhetorical style, not stance.

PART B — DISCOURSE OF EUROPEAN STRATEGIC AUTONOMY

B1) is_pro_agency (boolean):

Definition: Discursive attribution of CAPACITY TO ACT to Europe / EU as collective actor.

TRUE if dominant framing:

- treats Europe / EU as relevant / necessary scale of action, OR
- criticizes insufficient European action (implying Europe should act), OR
- presents EU-level action as strategically meaningful.

FALSE if dominant framing:

- presents EU mainly as passive / bureaucratic / irrelevant, OR
- frames nation-states as only legitimate strategic actors, OR
- explicitly denies EU-level agency.

**L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE EUROPÉENNE ENTRE MODE DISCURSIVE
ET BESOIN GÉOPOLITIQUE**

B2) event_anchor (ONE):

Assign ONLY if the TEXT explicitly links strategic autonomy (or equivalent framing) to:

- T1_EU_ELECTIONS (EU elections, far-right dynamics, post-election balance)
- T2_US_SHOCK (Trump return / US elections / US unreliability)
- T3_UKRAINE_WAR (war in Ukraine, shortages, escalation, summits)
- T4_GERMAN_SHIFT (German leadership / elections / repositioning)
- T5_POLISH_SHIFT (Poland elections / Tusk / role in EU security)
- T6_OTHER_EVENT (explicit other event; specify in reasoning)
- T0_ROUTINE (no explicit event anchor)

B3) theoretical_status (ONE):

How “strategic autonomy” functions in THIS TEXT.

- BUZZWORD = vague slogan / floating signifier with no definition.
- CONTESTED = meaning disputed or debated.
- OPERATIONAL = linked to concrete tools / instruments.
- DOCTRINAL = coherent worldview / doctrine beyond immediate events.

If multiple functions coexist without dominance → CONTESTED.

If absent / not implied → NOT_APPLICABLE.

B4) archetype (ONE):

Dominant interpretation of strategic autonomy mobilized.

- AUTONOMIST = Europe as geopolitical subject / third power / sovereignty.
- MERCANTILIST = economic / industrial / technological protection.
- ATLANTICIST = NATO pillar / burden-sharing / transatlantic logic.
- FEDERALIST = institutional deepening / EU polity-building.
- SOVEREIGNIST = rejects EU-level agency; reasserts national sovereignty / “Europe of nations”.
- NOT_APPLICABLE = no dominant definition OR autonomy discourse absent.

B5) discursive_alignment (ONE):

- REINFORCING = consolidates established meaning.
- REDEFINING = actively reshapes meaning / scope.
- OPENING = keeps meaning unresolved / fluid.

EVIDENCE AND CONFIDENCE (TRANSPARENCY)

Provide short evidence excerpts from the TEXT (≤25 words each) supporting each Part B decision.

If a field is NOT_APPLICABLE, evidence should be an empty list [].

Provide confidence values 0.0–1.0 per Part B field:

- High confidence requires explicit textual cues in the dominant framing.
- Low confidence if cues are indirect, quoted-only, or mixed.

 FINAL OUTPUT (when matches_metadata = true)

Return ONE valid JSON object with exactly these keys:

```
{
  "id": <id>,
  "predefined_category": "...",
  "specific_topic_summary": "...",
  "polarization_analysis": {
    "is_polarized": <boolean>,
    "primary_subject_of_stance": "...",
    "stance_sentiment": "...",
    "argument_type": "..."
  },
  "tone": "...",

  "is_pro_agency": <boolean>,
  "event_anchor": "...",
  "theoretical_status": "...",
  "archetype": "...",
  "discursive_alignment": "...",

  "evidence": {
    "agency": ["..."],
    "event_anchor": ["..."],
    "theoretical_status": ["..."],
    "archetype": ["..."],
    "alignment": ["..."]
  },

  "confidence": {
    "agency": <0.0-1.0>,
    "event_anchor": <0.0-1.0>,
    "theoretical_status": <0.0-1.0>,
    "archetype": <0.0-1.0>,
    "alignment": <0.0-1.0>
  },

  "reasoning": "≤120 words, descriptive, no evaluation, based only on TEXT."
}
```